

CLARKE, GLADYS MAY (1889-1959)

CLARKE (parfois Clark), Gladys May, colportrice, évangéliste et aide-pasteur de l'église baptiste d'Ottawa (1911-1924), vendeuse, libraire et propriétaire de sa librairie, née dans cette ville le 16 septembre 1889 et décédée à Ottawa le 5 juillet 1959. Elle est demeurée célibataire. Elle est inhumée au cimetière Beechwood d'Ottawa.



Gladys May Clarke est née à Ottawa le 16 septembre 1889. Elle était la sixième enfant d'une fratrie de dix. Elle avait comme parents Charles Edward Clarke (1849-1911) et Margaret Barclay (1856-1912). Né en Angleterre, immigré en 1875, son père a été longtemps organiste à l'église Emmanuel, typographe au *Ottawa Citizen* avant d'occuper diverses tâches dans la fonction publique. Sa famille était réformée épiscopaliennne, mais pour une raison qui nous est inconnue, Gladys semble avoir volontairement choisi une confession différente¹.



La modeste chapelle baptiste de 1904.

Elle choisit d'appartenir à la communauté baptiste d'Ottawa qui est bilingue et malgré les efforts du pasteur Georges R. MacFaul (voir sa biographie), le poids des anglophones y restera toujours plus important que celui des francophones. Il faut aussi se souvenir que la Mission de la Grande-Ligne à laquelle cette église se rattache par son pasteur vise le développement des communautés francophones, amenant dans ce cas un certain malaise.



En 1907, sa sœur Florence et elle ouvrent une boutique d'articles de bureau et de papeterie dans un tout petit local de la rue Elgin au centre-ville d'Ottawa. On y vend aussi des journaux et des livres. Pour faciliter ces débuts, de 1908 à 1910, Gladys est vendeuse dans un grand magasin pendant que sa sœur s'occupe de la boutique. Il semble que ce sera encore le cas quand Gladys sera prise ailleurs.

Elle participe activement à l'église en s'occupant de l'école du dimanche. En 1910, à 23 ans, devant le besoin d'ouvriers missionnaires, elle offre ses services au pasteur et à la Mission. Ce qu'on accepte volontiers en fixant le début de ses activités de colportage au 1^{er} janvier 1911². Anglophone d'origine, elle parle très bien le français et

¹ Son frère Leslie, lithographe et photgraveur pour un musée, choisira plus tard de se rattacher à l'Église Unie ; George est photographe en chef au département photo de relevés géologiques canadiens, Hector est employé des chemins de fer, Charles émigré à Chicago avant de passer plus tard à Hollywood, mais nous ne connaissons pas sa profession ni celle de Frank. Sa sœur Gertie épouse Willie Capell, mais Daisy reste célibataire comme elle.

² Coup sur coup, elle perd son père cette année-là et sa mère l'année suivante, alors qu'il y a encore à la maison trois enfants adolescents.

pourra rejoindre toute la population. Pendant les treize années qu'elle a passées au service de l'église, on ne tarira pas d'éloge sur son travail et son dévouement à la cause, espérant que des jeunes l'imiteront (ce qui n'a pas semblé se produire).

Contrairement à plusieurs autres colporteurs qui ont vaste champ d'action, elle est ancrée dans une communauté particulière et son travail aura toujours deux volets : elle aide le pasteur et à sa communauté en même temps qu'elle est colportrice et évangéliste. Elle continue d'animer l'école du dimanche tout en offrant durant la semaine des Nouveaux Testaments et des écrits religieux dans les maisons de la ville et en se présentant dans les hôpitaux afin d'apporter un soutien spirituel aux malades. Elle se réjouit que de nouvelles familles ou des individus isolés puissent lire la Bible grâce à elle.

La communauté d'Ottawa étend son action à la ville voisine qui lui fait face au Québec sur l'autre rive de la rivière des Outaouais. Aussi, l'année suivante, Gladys enseigne-t-elle également à l'école du dimanche de Hull et s'y occupe-t-elle des jeunes enfants. Cette année-là, elle fait près de 2000 visites aux protestants comme aux catholiques, tient près de 1000 conversations soutenues, distribue 1734 brochures religieuses et vend 61 extraits bibliques.

En 1913, elle a pris son travail trop à cœur et a connu une dépression (un *burnout* dirait-on aujourd'hui). Un voyage de deux mois en Angleterre lui a changé complètement les idées, a restauré sa santé et lui a permis de reprendre ses activités à son retour. Contrairement à mademoiselle Northwood, Gladys est bien née en Ontario même si sa famille est d'origine irlandaise. Il s'agit vraiment d'un voyage d'agrément et de culture.

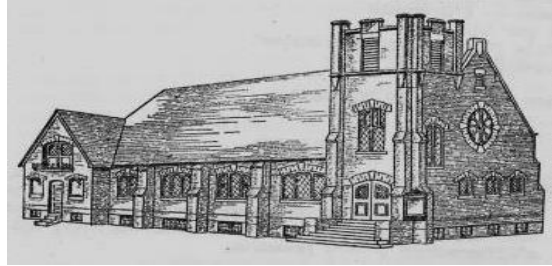
En 1914, la communauté de Hull s'est suffisamment développée pour que le pasteur Olivier D. Fournier la prenne en charge, tout en restant sous la supervision du pasteur MacFaul d'Ottawa. On utilise le Orange Hall de Hull comme lieu de rassemblement. Cette communauté connaît cependant le même déséquilibre des langues sinon pire que dans la paroisse mère, les francophones y étant encore moins nombreux, vu les difficultés d'y rejoindre les catholiques canadiens-français. Le pasteur Fournier n'hésite pas à faire un culte bilingue quand il se rend compte que des francophones sont présents, sinon il n'y a que l'anglais. Sans difficulté, Gladys passe d'une langue à l'autre, trouvant des occasions d'entrer dans les maisons sans problème.

Elle va un peu partout sur les deux rives et s'y montre active. Durant l'été, elle s'occupe de l'École des vacances (ancêtre des camps) et visent le bien-être spirituel des enfants. Le soir, elle va voir des parents d'élèves, se rend au chevet des malades et visite même des salons mortuaires dans le but de consoler les gens affligés par le deuil.

En 1916, la préoccupation de la langue est réelle chez les responsables. Le pasteur MacFaul visite les endroits où il y a des convertis francophones dans l'Outaouais québécois comme à Roussillon et Brownsburg et ontarien comme à Rockland, Canaan et Léonard. Il y fait même des projections d'images de la vie du Christ ou de ses paraboles avec un *stereopticon*, sorte de puissante lanterne magique.

On découvre cette même année qu'il est bien commode de tenir des cultes dans les maisons (cottage meetings) à certains endroits. Quand c'est le cas, Gladys se charge de faire les contacts et de convenir des lieux et moments de rendez-vous. L'année suivante, elle continue toujours de s'occuper de l'école du dimanche et dirige les Y.P.S. locales³. Elle prêche à l'occasion comme elle l'a fait à Roussillon et aide par la suite à rafraîchir les lieux⁴.

En 1919, le besoin d'une nouvelle église se fait sentir à Ottawa et le pasteur s'absente souvent pour recueillir les fonds nécessaires. Il rassemblera 23 000\$ (275 000 aujourd'hui), somme suffisante pour la construction. Durant ce temps, c'est mademoiselle Clarke qui fait tourner l'église et enrôle les jeunes dans diverses activités qu'ils acceptent avec enthousiasme. Elle s'occupe toujours de l'école du dimanche, des écoles bibliques d'été et de son colportage, mais celui-ci est moins mis de l'avant et c'est le soutien au pasteur dans bien des domaines qui l'occupe largement. Tout de même, grâce à Gladys qui a préparé le terrain, ce dernier peut même avoir accès à certaines familles catholiques. Elle sera déléguée avec les pasteurs MacFaul et Fournier à l'assemblée annuelle de la Mission de la Grande-Ligne qui se tient en 1922 à Montréal dans l'église Saint-Paul.



Puis, en 1924, on se désole de ce qu'elle quitte. Le rapport de 1924 rappelle sa contribution :

« Pendant plus de douze ans, cette femme dévouée a rendu à la communauté de grands services comme colportrice, mais aussi en étant une aide précieuse au pasteur, visitant les malades, consolant les affligés, organisant les jeunes et leur enseignant à l'école du dimanche ou à l'école biblique des vacances ; elle se trouvait partout et toujours là où il fallait rendre service. La communauté d'Ottawa souffrira de son retrait de l'œuvre missionnaire. »

Nulle part dans les Rapports baptistes, on n'invoque de raison particulière. L'assemblée annuelle ultérieure précisera que c'est à cause de la mort de sa sœur Florence qu'elle a donné sa démission. Elle sera seule pour assumer l'ouverture de la boutique et ne pourra plus se reposer sur sa sœur en cas d'absence. On sait qu'elle y entasse les livres à ne plus savoir où les mettre, en plus d'offrir des journaux et de garder en stock quelques friandises pour les enfants. Les gens s'attachent à cette propriétaire sympathique qui adorent faire a conversation et plaisanter à l'occasion. Son avis

³ Il s'agit d'un mouvement pour les jeunes fondé au début des années 1880 aux États-Unis et qui était devenu très populaire avec le temps. The Young People's Society of Christian Endeavor est une organisation interdénominationnelle qui aide à encadrer les jeunes des églises afin qu'ils travaillent ensemble « à rejoindre Dieu par Jésus-Christ », tout à fait dans la ligne du protestantisme.

⁴ Elle se rend compte à cette occasion que la chapelle est vraiment délabrée et a besoin d'un sérieux coup de pinceau. Elle trouve la peinture, mobilise son frère Leslie qui est peintre. Il prend une semaine de congé et avec l'aide cinq personnes de la communauté rend le lieu de culte de nouveau pimpant, sans que la Mission ait quoi que ce soit à déboursier, sauf pour réparer quelques vitres cassées par des enfants malveillants. On posera des grillages aux fenêtres pour éviter ce genre d'ennui à l'avenir.

mortuaire précise que, de 1924 à 1952, elle tiendra rue Elgin, le Clarke's Book Store, rue Elgin, en plein centre-ville⁵. Sa connaissance des langues lui sera d'un précieux secours de même que sa facilité à entrer en contact avec les gens⁶. Gageons qu'elle offre aussi des livres religieux ! Pourtant, comme les articles de journaux en font foi, c'est le 30 avril 1948 qu'elle prend sa retraite et non en 1952. Des gens d'un peu partout témoigneront leur reconnaissance à cette dame aux cheveux blancs de 59 ans, Elle aura dix ans de retraite et ne décédera dans la ville où elle a toujours vécu que le 5 juillet 1959. Son frère Leslie la suivra dans la tombe six semaines plus tard, mais sa sœur



Daisy Margaret ne mourra qu'en 1991, trente ans après elle, toujours rattachée à l'église épiscopale réformée. Toute la famille est inhumée au cimetière Beechwood d'Ottawa.

11 novembre 2020

Jean-Louis Lalonde

Sources

Informations dans Ancestry et Family Search. Articles de journaux colligés par Carmen Rochon.

Rapports annuels de la Mission de la Grande-Ligne 1911-1924.

Dominique Vogt-Raguy « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes. p. 486, 489, 575, 633, ann 14, 24 (p. 20), 27

⁵ C'est la seule photo d'elle que nous connaissons, au cœur de sa boutique peu avant la fermeture en 1948.

⁶ Il existe une Gladys M. Clarke active dans l'association des infirmières, une autre qui sera missionnaire en Colombie pour l'Alliance chrétienne et missionnaire, mais il ne s'agit pas d'elle.